

Martin, 6 ans, a, dès son entrée dans une école bruxelloise, été confronté au poids de la religion. Menaces et coups étaient au programme. Sa maman dénonce une situation intenable.

École primaire publique... mais "coranique"

→ Un retard scolaire incroyable !

« Tous les jours, Martin me demandait pour changer d'école... Il n'avait plus aucun lien d'amitié si ce n'est avec quelques copains de maternelle mais qui ne sont plus dans sa classe. Depuis, ils ont aussi changé d'école. J'estime que l'école est un lieu d'apprentissage mais elle doit aussi être un lieu d'épanouissement personnel et je pense que ce n'était pas le cas », nous explique

Colette, la maman de Martin, 8 ans. « Je pensais que la neutralité de l'enseignement officiel était garantie... Je ne savais pas qu'elle s'arrêtait aux portes de la classe. Je trouve cela très malheureux, car tous ces enfants sont les adultes de demain. J'ai toujours cru en l'homme mais comment croire à l'avenir si dès l'enfance ils sont finalement murés dans leurs différences. »

"APRÈS DEUX ANNÉES D'ÉCOLE, MARTIN NE SAVAIT PAS ÉCRIRE"
Au fil des mois passés dans cette école de la Ville de Bruxelles, Martin a développé des tics de langage et de comportement. Pris en charge par une

psychologue, Martin va à présent bien mieux. La thérapie y est pour beaucoup mais pas seulement. « Il revit depuis que je l'ai changé d'école. Ce ne fut pourtant pas facile. Dès la première année, j'avais demandé pour changer mais cela

fut impossible. Martin fut mis sur une liste d'attente en décembre dernier. Nous avons appris fin juin qu'il était accepté. J'en ai pleuré ! » Martin n'a pas eu des vacances comme tous les autres camarades de classe. « Lorsque j'ai pris contact

avec la nouvelle école, on m'a signifié que mon fils devait déjà savoir lire et écrire... Ce qui n'était pas du tout le cas, il savait lire mais pas écrire. » Le retard était colossal. « L'école m'a donné une liste de mots à connaître : plus de 500 ! Nous avons travaillé tout l'été. » E. P.



ImageGlobe

L'école de jadis, qui formait les élites et poussait les enfants vers l'excellence, est en danger. Il est temps de réagir face aux dérives religieuses !

"METS UN FOULARD, MAMAN, QUAND TU VIENS ME CHERCHER"

Très vite, la situation est devenue intenable pour Martin qui a supplié sa maman de le changer d'école. Il n'avait plus envie d'y aller, il s'y sentait en insécurité. « J'ai organisé un horaire pour qu'il ne soit jamais en garderie. Je le déposais le matin à la dernière minute et quelqu'un allait le rechercher dès la fin des cours à 15h15. » Mais malgré ces précautions, l'"endoctrinement" de la part des autres élèves de son âge – pour rappel : 6 ou 7 ans ! – faisait son œuvre. « Un jour, il m'a dit que je devais mettre un foulard pour venir le chercher à l'école. Il m'a également fait remarquer que j'étais une "sale dragueuse" car je me maquillais. Il m'a aussi demandé de ne plus mettre de décolleté. »

il nous rappelait que nous allions aller en enfer ! »

"JE NE VEUX PLUS MANGER DE JAMBON"

Rapidement, puisque Martin était inscrit aux repas chauds non halal, les différences sont apparues. « De nombreuses bagarres ont éclaté, les insultes aussi. Martin était traité de "sale porc". Lorsque je l'interrogeais sur les raisons de ces bagarres à la récréation, il me répondait que "c'étaient ceux qui croient en dieu contre ceux qui sont à la morale". » Autrement dit, 2 contre 24 ! « Très vite, il n'a plus voulu manger de jambon. Martin m'a interdit, lorsqu'il devait partir en activité avec sa classe, de lui mettre du jambon dans ses tartines car "les autres allaient cracher dedans". »

"SI VOUS BUVEZ DU VIN, VOUS IREZ EN ENFER!"

Ce que vous allez lire dans les lignes qui suivent n'est hélas pas de la fiction mais bien des propos tenus par un petit enfant non croyant qui, au bout de quelques mois d'école, a été influencé par la religion au point de faire la morale à ses parents. « À plusieurs reprises, lorsque nous buvions du vin à la maison,

LES ENFANTS AVAIENT LEUR TAPIS DE PRIÈRE EN VOYAGE SCOLAIRE

Des activités extérieures ont été prévues durant les deux années passées dans cette école située à Bruxelles. « À chaque réunion préparatoire, tout tournait autour de la religion. » À son retour de classe de mer, Martin a expliqué à ses parents qu'ils devaient craindre "chaytan" (le Diable) parce qu'il « allait venir nous brûler les jambes la nuit car il n'allait pas au cours de religion islamique et à l'école coranique du samedi ». Lors des voyages scolaires, les élèves emmenaient même leur tapis de prière !

UN ÉTRANGE BON APPÉTIT...

Si à l'école, les conversations tournaient autour de la religion, à la maison aussi. « Un soir, nous étions à table et mon fils m'a dit que je devais lui dire "bismillah" (au nom de Dieu). Je lui ai demandé pourquoi il me disait cela. » La réponse était simple : lorsque les repas étaient servis à la cantine, le surveillant le lui disait... Durant près de deux ans, Colette et son mari se sont rendus à l'école afin de parler de cette situation inacceptable. La réponse était toujours la même : les enseignants ne peuvent rien faire puisque cela se déroulait, selon eux, durant la récréation. Colette n'a pas eu d'autre choix que de changer son fils d'école, mais ce fut loin d'être une chose facile. « Vous ne pouvez pas changer votre enfant d'école pendant le cycle (1^{er} et 2^e années). » Pour Martin, ce changement était pourtant vital. « Il attrapait des tics de langage et de comportement. J'ai cru qu'il était malade mais aucune pathologie n'a été détectée. Je suis donc allée voir une psychologue. Immédiatement, Martin lui a dit : "L'école, c'est mon enfer !" »

Emmanuelle Praet.

DES SOURATES POUR REMPLACER LES CONTES...

« J'avais suivi toute ma scolarité dans cette école. Je me souviens d'ailleurs qu'à l'époque, nous avions tous des badges "Touche pas à mon pote". Il y avait deux ou trois enfants marocains dans ma classe mais jamais la religion n'a été au centre de nos conversations », nous explique Colette, la maman de Martin qui a aujourd'hui 8 ans. « Lorsqu'il a fallu choisir une école maternelle pour notre enfant, ce choix a été naturel. » Les années de maternelle (non obligatoires) se sont bien passées. « Une maman avait tout de même demandé que des sourates soient lues aux enfants. Mais dans l'ensemble, la mixité des trois classes était bénéfique. Lors des anniversaires, les enfants étaient invités les uns chez les autres. » Colette ne peut pas en dire autant des deux années passées en primaire. « Il n'y avait quasiment plus de mixité. »

2 ENFANTS SUR 27 INSCRITS AUX COURS DE MORALE

« Il n'y avait que deux élèves inscrits à la morale, les autres étaient inscrits au cours de religion islamique. Une seule petite fille allait au cours de religion catholique. » Colette insiste sur les valeurs fondamentales pratiquées au sein de la sphère familiale : tolérance, respect, bienfaits de la mixité et des différences culturelles. « Mais j'ai été stupéfaite de constater que, dès la première année primaire, la question de la religion a entraîné de nombreux problèmes



La religion islamique au centre des conversations d'enfants de 6 ans !

FRAPPÉ, CAR IL REFUSE DE JURER SUR LE CORAN

Outre les insultes, les menaces et les intimidations, Martin a dû faire face à de la violence. « Il a été frappé car il avait refusé de jurer sur le Coran. » Longtemps, Martin n'a pas osé parler de son mal-être à ses parents par peur des représailles. « Les élèves de sa classe lui avaient dit qu'ils avaient des grands frères et des papas qui viendraient frapper sa famille si Martin parlait. »

→ "Pour les parents, les professeurs étaient trop modérés"

À plusieurs reprises, les parents de Martin se sont rendus à l'école (la première rencontre a eu lieu dès le premier mois de scolarité) afin de s'entretenir avec l'institutrice et la direction... Cela n'a pas eu beaucoup d'effets. « Pour moi, tout cela est sidérant, d'autant qu'on parle de propos d'enfants de 6-7 ans... » En discutant avec les professeurs, y compris celui de religion islamique, les parents de Martin ont compris qu'ils étaient modérés. Peut-être même trop. Certains parents ont fait des reproches en ce sens aux professeurs ! L'éducation religieuse stricte des enfants est donc au centre des dérives. « Le soir, nos repas familiaux se résumaient à un recadrage de nos valeurs et au rappel du respect des uns et des autres. Mais il est difficile d'inculquer le respect quand finalement notre fils n'en perçoit pas de la part de ses disciples. Vous savez, je dois bien l'avouer, ce fut très difficile pour moi de ne pas sombrer dans l'extrémisme. »

E. P.